

# **SUR UNE ERREUR DE LA C.G.T.: ACCROISSEMENT DE PRODUCTION ET BAISSE DES PRIX...**

## **SUR UNE « ERREUR »**

Les ahurissants dirigeants de la C.G.T. affirment qu'un accroissement réel et massif de la production, entraînant une baisse des frais généraux, doit, en permettant une réduction sensible des prix de vente, éléver par cela même le pouvoir d'achat des salariés. Nous avons, à plusieurs reprises, fait justice de ces allégations mensongères et criminelles. Criminelles, car elles entraînent les prolétaires de notre pays vers des conclusions diamétralement opposées aux but et moyens par lesquels les nécessités historiques ont exigé la création de la C.G.T.

Nous allons prendre deux exemples - parmi tant d'autres - qui illustreront, l'*«erreur»*, de la centrale syndicale et la justesse des critiques positives des anarchistes à son endroit. Ces exemples ont été choisis intentionnellement parmi les résultats d'industries dépassant actuellement leur niveau de production d'avant guerre, afin de ne pas encourir le reproche d'un choix défavorable aux conclusions de *«nos éminents économistes»* de la rue Lafayette. Dans ces deux cas, que nous allons étudier, TOUTES les conditions nécessaires aux réalisations des prévisions des bonzes syndicaux sont réunies et cependant leur résultat est, sous ce rapport, entièrement négatif. Aux syndiqués, aux salariés de toute sorte, d'en appliquer la conclusion qui s'impose, urgente et impérative.

## **L'INDUSTRIE DE L'AUTOMOBILE**

Les statistiques hebdomadaires du ministère de la *Production industrielle* accusent une production, pour juillet 1946, de 6.019 camions et exactement autant de camionnettes, contre, pour la moyenne mensuelle de 1938, respectivement 790 et 2.470, soit plus de 760% pour les camions et près de 250% pour les camionnettes. Il semblerait donc que le prix d'achat de ces véhicules devrait être proportionnellement moins élevé qu'avant guerre. Demandez donc leurs impressions d'acheteurs aux nouveaux propriétaires et vous serez édifiés!

Poursuivons cependant notre exemple: en octobre 1944, la production fut, respectivement, de 234 et 18 unités. Prenons, afin de n'être pas accusé de prendre des mensualités favorables à notre thèse, le mois suivant où la production atteignit 795 et 120 véhicules. Les dates de comparaisons étant plus rapprochées, pour être convaincus de la justesse des appréciations des dirigeants de la C.G.T., il faudrait donc que le prix d'achat de ces autos soit moins élevé actuellement - compte tenu de l'augmentation de l'indice du coût général de la vie - qu'en automne 1944. En est-il ainsi?

Poussons notre démonstration encore plus loin car elle nous permettra d'être plus clair et convaincant. La production de juin 1946 a été de 2.326 camions et 3.338 camionnettes, contre, rappelons-le, 6.019 camions et autant de camionnettes en juillet. Une augmentation respective de près de 260% et 180% DANS UN MOIS. L'accroissement de la production est considérable et le délai de comparaison - un mois seulement - étonnamment court. Notre exemple gagne donc en clarté: a-t-on appris qu'une diminution sensible du prix de vente a eu lieu entre les achats de juillet et ceux d'août? Si une diminution proportionnelle a eu lieu, le Bureau confédéral a reçu confirmation de la justesse de sa thèse. Si elle n'a pas eu lieu, nos critiques sont fondées, l'échafaudage péniblement édifié des dirigeants céguétistes s'écroula et leur trahison, consciente ou non, éclate aux yeux des moins avertis. Or, CETTE DIMINUTION N'A PAS EU LIEU.

Est-ce clair?

## **LES INDUSTRIES PHARMACEUTIQUES**

Les services de statistiques déjà cités déclarent que *«la production des médicaments a presque atteint,*

en 1945, «*LE NIVEAU DE 1938*»; en 1946, elle «*devait le dépasser de 30 à 40% environ*». Par rapport au coût de la vie de 1938, les médicaments de fabrication française devaient donc être aux mêmes prix en 1945, selon la thèse de la C.G.T. L'accroissement de la production en 1946 par rapport à 1945 et qui, théoriquement, doit être actuellement d'environ 15 à 20%, a dû, par conséquent, permettre un prix de vente moins élevé et proportionnel. Or, non seulement cet abaissement ne s'est pas manifesté, mais, au contraire, un arrêté ministériel paru récemment et publié par «*Le Bulletin officiel du Service des Prix*», auquel a succédé un second arrêté paru dans le «*Bulletin*» du 23 août, permet l'AUGMENTATION DES PRIX des «taux de marque de produits pharmaceutiques».

Peut-il y avoir plus belle réfutation de la thèse erronée des pontifes - incapables ou cyniques - de la C.G.T.? Les faits, qui devaient pulvériser leurs adversaires, se retournent contre eux et, SEULS, les prétenus «rêveurs» anarchistes l'avaient pressenti et dénoncé.

### **LES MASSES OUVRIÈRES TRAHIES**

Partout, la production augmente, tend à atteindre le niveau de 1938 pour certaines industries, s'y trouve pour beaucoup et est même dépassé par un nombre de plus en plus élevé de produits.

Si une baisse des prix est possible par suite de cet accroissement, c'est actuellement où cela ne sera jamais. Cela pour les raisons suivantes: le climat psychologique actuel favorable aux diminutions des prix s'amoirdrira rapidement et progressivement dans les mois à venir. Le patronat - si sa marge bénéficiaire peut réellement et dans toutes les industries ne pas être touchée par ces diminutions des prix de vente - le patronat, disons-nous, peut accepter cette amputation AVANT D'AVOIR BÉNÉFICIÉ DES AVANTAGES PÉCUNIERS DE L'AUGMENTATION DE LA PRODUCTION. Si l'on tarde davantage, si le chef d'entreprise prend l'habitude de bénéfices supplémentaires, l'on court au devant d'une réaction violente - et d'ailleurs légitime si l'on veut rester dans le cadre du régime capitaliste - lorsqu'on lui demandera enfin le versement de cette marge sous forme d'un abaissement TARDIF des prix des produits.

C'est pour ce moment, car les masses ouvrières attendant en vain cette diminution qui ne vient pas, lasées d'un effort stérile, risquent de retomber dans une apathie coupable qui entérinera et l'accroissement de la production et la stabilité des prix, qui reculera aux calendes grecques cette impossible diminution. Mais, de cette culpabilité, les masses travailleuses n'ont pas le plus grande part: trompés par ceux qui prétendent les guider utilement, leurrées par de cyniques bergers, la perte probable de leur combativité est fort excusable.

Ce sont surtout ces dernières constatations qui nous font poser cette évidente et inévitable question: la C.G.T. a-t-elle trahi la classe ouvrière?